

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRSur le chemin
de Cervantes

Par Kader Bakou

Faire contre mauvaise fortune bon cœur... Le téléphérique El Madania-Belcourt est en panne. Ah ! la belle affaire. Tiens, il y a un fourgon nommé «navette de substitution» à la disposition de ceux qui désirent aller à «Belcourt by bus». Une belle promenade en perspective, car on est vendredi matin et la voie est libre. Quelle belle journée ! L'esplanade de Riadh-El-Feth ressemble à une place quelque part à Pékin ou Tokyo (comme nous d'ailleurs, les Asiatiques se ressemblent tous). Il y a même une équipe de télévision (du pays du Soleil levant ou de l'Empire du Milieu), qui filme ses centaines de compatriotes au pied de l'imposant monument algérois.

Le bus passe, un peu trop vite à nos yeux, près de la villa Abdeltif et du Musée des beaux-arts séparés par un simple chemin qui monte. Un peu trop vite à nos yeux, le véhicule passe par Cervantes, près de la grotte où s'est caché entre l'an 1575 et 1580, année de sa libération, un certain Espagnol du nom de Miguel de Cervantes. A la fin de 1604, il publia la première partie de son chef-d'œuvre universel : l'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

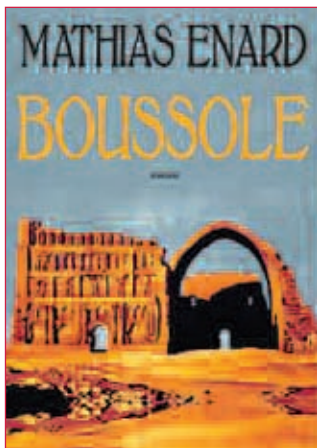
BOUSSOLE RÉÉDITÉ EN ALGÉRIE

Apesanteur et réflexion

Prix Goncourt 2015, le roman de Mathias Enard *Boussole* est disponible dans les librairies algériennes. Réédité par Barzakh dans le cadre de sa désormais longue collaboration avec Actes Sud, l'ouvrage interroge l'orientalisme à travers les rêveries d'un musicologue autrichien.

Salué par la critique, le roman fait le pari de rassembler réflexions purement intellectuelles et préoccupations esthétiques. Celles-ci se révèlent dès les premières pages où le personnage principal se lance dans une longue introspection chargée de lyrisme.

Boussole arbore à la fois un dépaysement total et une certaine méditation sur l'actualité mondiale et notamment celle liée à la sphère arabo-musulmane. Il y a donc une double exploration qui plonge aussi bien dans l'intime que dans le général mais toujours avec ce souci de déjouer les clichés et se rapprocher de l'Autre non pas comme entité étrangère envers laquelle on éprouverait une curiosité plus ou moins condescendante et exotique, mais comme une partie méconnue de soi.



Franz nage dans les vapeurs d'opium en espérant trouver le sommeil mais en guise d'absence du monde, c'est un voyage transcendant à travers villes et souvenirs d'Orient qu'il entreprend dans un admirable souffle littéraire.

Marquée par un rythme tantôt saccadé ou symphonique, la narration largement intériorisée s'éloigne du conjoncturel tout en s'y référant régulièrement. Au centre de ces pérégrinations aussi bien mentales que charnelles, il y a l'histoire d'amour tumultueuse qu'a vécue Franz avec Sarah, «spécialiste de l'attraction fatale de ce grand Est sur les aventuriers, les savants, les artistes, les voyageurs occidentaux...».

Boussole joue sur différents parallélismes et réussit ainsi à

empêcher le lecteur de s'installer confortablement dans une atmosphère uniforme. Il s'agit en effet de bouger, de changer d'air et d'histoires autant sur le plan de la forme que celui du contenu.

Le voyage est donc pris au pied de la lettre en ce sens que le récit bascule, parfois sans crier gare, d'un contexte à un autre, d'une extrémité géographique à l'autre, oscille entre présent et passé lointain et demeure constamment libre comme une sorte de traversée aérienne que rien ne vient conditionner d'autant que le décor opiacé planté dès le début favorise et permet ce genre de divagations.

Le délire est cependant bien orchestré ; il obéit à un rythme qui, dans son enchevêtrement

et sa folie, demeure savamment dosé. Sans doute, la qualité la plus remarquable de ce texte est l'équilibre que Mathias Enard établit entre la forme éthérée, quasi mystique, de certaines pages, la course échevelée des mots quand il est question de revivre certains moments de ses aventures orientales, et enfin le regard critique et interrogateur posé sur l'histoire et les survivances de l'orientalisme en Occident.

L'auteur réussit en tout cas à s'imposer, avec une rare sérénité, dans une scène littéraire française où la tendance est aux écrivains qui se recyclent dans l'analyse politique sur les plateaux télé ou dans la polémique et le buzz toujours liés à l'actualité.

S. H.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER

Regard sur la poésie italienne

L'Institut culturel italien d'Alger organise à l'occasion de la Journée mondiale de la poésie proclamée par la Conférence générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, des rencontres poétiques pendant le mois de mars en collaboration avec les institutions algériennes. Le premier rendez-vous se déroulera le 8 mars 2016 à 18h à la salle polyvalente de l'Institut culturel italien situé à El-Biar, et le 9 mars 2016 à 11h à l'auditorium de l'université d'Alger 2. Les deux rencontres sont consacrées à la présentation du livre *Poesie d'autunno* d'Alessandro Lutman en présence de l'auteur et avec la participation de Paolo Badalotti, professeur, et de Luca Colussi. Un autre deuxième rendez-vous est



prévu le 18 mars 2016, à 11h à l'Institut culturel italien d'Alger, avec le poète, romancier et artiste Claudio Pozzani.

Né à Trieste le 8 septembre 1995, Alessandro Lutman a fréquenté le lycée linguistique Scipio-Slataper de Gorizia. Il a commencé les études de jurisprudence à Trieste, mais les a interrompues par la suite. Actuellement il poursuit des études de lettres à l'univer-

sité d'Udine. Il a publié sur le forum de l'édition le livre *Poesie d'autunno - Raccontandomi in versi* qui sera traduit prochainement en anglais, français, danois et chinois. En 2015, grâce à sa première publication, il vient d'être reconnu comme «le poète le plus jeune de sa région Frioul-Vénétie julienne». En décembre il publie avec la poétesse Luciano Giuliani, la collection intitulée «Binomio di

una stella», forum de l'édition. Dans ses versets il s'inspire de Leopardi, Pascoli, Saba et à la poétique stilnovista. Il apprécie particulièrement Dante, Giacomo da Lentini et Baudelaire.

En 2016, il sera invité des instituts culturels italiens de Copenhague, Sofia et Ljubljana.

Claudio Pozzani, né à Gênes, est poète, romancier et artiste. Ses poèmes ont été traduits et édités en plus de 10 langues.

En 1995, il crée le Festival international de la poésie de Gênes, arrivé à sa 22^e édition et considéré l'événement de la poésie le plus important en Italie.

Le reading *La marche de l'ombre* est un voyage à travers ses poèmes les plus célèbres, entre rythmes, joutes verbales, associations et expérimentations vocales.

MILA, CAPITALE D'UN JOUR
DU CINÉMA ALGÉRIEN !El Aâr el moustââr ou Papillon
en avant-première !

La belle salle de spectacles de la maison de la culture Moubarak-Eli Mili de Mila s'est avérée exigüe pour contenir tout ce beau monde, à leur tête le wali Madani Fouatih Abderrahmane, venu superviser, en avant-première, la projection du nouveau téléfilm réalisé récemment à Mila et ayant pour titre *El Aâr El Moustââr ou Papillon !*, réalisé par Sari El Houari, inspiré d'un scénario de Lynda Barbedj et produit par Milev Production, une boîte de Walid Boussof.

Ce film qui a réuni autour de la grande comédienne Farida Krim en plus de Mohamed Boukabes une pléiade de jeunes talents locaux, dont cette production représente la première expérience dans le cinéma, puisque, connus pour la plupart dans le domaine du théâtre (Milev 86), à l'instar de l'acteur principal du film, le jeune Dahmani Mohamed Amine qui a été, vraiment, à la hauteur, sans oublier bien sûr les Mohamed Haoues, Bendjazia Abderrahmane, Redha Boulbacir, Tayeb Souiki, Selma Sania et la petite Benchaoui Hibat Errahmane.

Un sujet tabou – le sida – traité d'une manière directe et ô combien téméraire ! Que d'émotions et de larmes le temps d'une heure trente minutes de projection ! Pour une première, c'est une vraie réussite ! Un film qui va en appeler d'autres pour faire de Mila, pourquoi pas, une plaque tournante du néo cinéma algérien, surtout avec les promesses faites et la disponibilité des responsables de wilaya qui ne ménageront, certainement, aucun effort pour donner une nouvelle carte de visite à Mila. Un film, une histoire, une découverte, que du plaisir ! A voir et à revoir !

Abdelmadjid M'haimoud

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Mardi 8 mars à 15h : Spectacle musical animé par Samah Akla et Samir Toumi.
SALLE ATLAS (BAB-EZZOUAR, ALGER)
Mardi 8 mars à 15h : Spectacle musical animé par Dounia, Tanina, Lemma Becharia, Zahouania.
COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SELIM (CHENOUA, TIPASA)
Mardi 8 mars à 15h : Spectacle musical animé par Nawel Illoul et Sid-Ali Chaoui.

LA GRANDE SALLE AHMEB-BEY, CONSTANTINE
Mardi 8 mars à 15h : Spectacle musical animé par cheb Khalas, cheb Ghazel et cheb Papou.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Mardi 8 mars à 15h : A l'occasion de la Journée internationale de la femme, concert de chants variés avec l'Orchestre symphonique national et les artistes Benzina, Hakim Salhi, Salim Chaoui, Nadia Baroud et H'ssinou.
BASILIQUE DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE

(BOLOGHINE, ALGER)
Mardi 8 mars à 19h : Polyphonies corses a capella, les femmes à l'honneur. Madamicella & Rifa I Passi. Réservation : polyphoniescorsesrifaipassi2016.alger@if-algerie.com
SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Mardi 8 mars à 15h : Concerts de Fares Rami, Karim Boughazi, Nadia Baroud et Lyes Ksentini.
MAISON DE LA CULTURE MALEK-HADDAD (CONSTANTINE)

Jusqu'au 30 mars : Exposition en son et images «Constantine, berceau du soufisme musulman et des chants mystiques».
ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)
Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.
GALERIE D'ART KEZAS (CENTRE D'ARTISANAT DE SAÏD HAMDINE, ALGER)
Jusqu'au 14 mars : Exposition-vente d'arts plastiques «Mille et une couleurs» de l'artiste Yacine Kezas.